

Les jeunes, la laïcité, leurs idéaux: quels repères?

Joëlle Bordet, psychosociologue et membre du Comité central de la LDH, travaille depuis des années auprès des jeunes des quartiers populaires. Si elle constate aujourd'hui un risque de repli dans l'entre-soi, elle voit la laïcité comme un repère commun, favorable aux affirmations identitaires et à la médiation. *

Daniel Boitier (membre du Comité central de la LDH): Vous êtes psychosociologue et militante de l'éducation populaire, vous travaillez avec les jeunes des périphéries, comment cela s'articule-t-il avec votre approche de la laïcité?

Joëlle Bordet: Dans les quartiers populaires urbains, les métissages culturels se développent et s'affirment. Cela ouvre de nouvelles dynamiques collectives, de nouveaux rapports au politique. C'est aussi source de tensions et de risques de repli dans l'entre-soi. Dans ce contexte, la laïcité, par son histoire, sa richesse, ouvre des voies de médiation, d'étayage favorable à la reconnaissance des affirmations, caractéristique des rapports sociaux dans le contexte actuel de mondialisation.

D. B.: Votre travail conduit à revenir sur des questionnements que nous travaillons à la LDH sur les rapports individus/communautés/République**. Votre expérience des périphéries semble nourrir et repenser nos analyses, dans l'espace contemporain.

J. B.: La référence actuelle à la neutralité est l'expression d'une approche défensive de la République vécue comme menacée dans son intégrité, ou traduit la référence à des rapports duels de civilisation entre «l'Occident et la civilisation musulmane», qui ne



© FRANCISCO OSORIO LICENCE CC

« Depuis de nombreuses années de nombreux jeunes s'enferment dans des dynamiques victimaires et ne trouvent pas d'issues politiques à leur demande de reconnaissance. »

dit pas son nom. Dans les deux cas, cette approche de la laïcité ne permet pas de se saisir, de façon créative, de l'évolution des rapports entre vie publique et vie privée dans la société. En effet les travaux de philosophes, comme ceux d'Ehrenberg, montrent que cette distinction, à l'œuvre au siècle où la loi sur la laïcité a été édictée, est complètement bouleversée. La reconnaissance sociale passe en effet, au quotidien, par l'affirmation de son identité dans ses multiples facettes. L'usage des réseaux virtuels y contribue. Nous

pensons que, dans ce contexte, la laïcité en tant que philosophie politique peut contribuer à accueillir ces évolutions et à favoriser la création de nouveaux modes de médiation.

D. B.: Des communautés, et de leur nécessaire prise en compte, au communautarisme, il y a l'espace de manipulations et de tentatives de prises de pouvoir dans (contre) la République. La dénonciation des communautarismes est devenue un lieu obligé du débat politique.

* Cet entretien a été réalisé avant les événements des 7, 8 et 9 janvier 2015.

** Voir H&L n°140, déc. 2007.

Comment interprétez-vous ces manipulations dans votre pratique, dans les quartiers populaires et ailleurs ?

J. B. : L'insécurité sociale, les difficultés dues à la précarité, les évolutions des modes de communication contribuent au développement de rapports sociaux individualistes et, pour certaines personnes, à de grandes solitudes. Dans ce contexte, les replis dans l'entre-soi se développent dans les quartiers populaires, même si des solidarités sont toujours très présentes. Ces replis peuvent être l'objet de manipulation, de recherche d'appartenance à des groupes fermés. La diabolisation de ces processus au nom d'un communautarisme à caractère religieux musulman ne peut que renforcer ces dynamiques de manipulation. Au quotidien, l'enjeu est celui d'une présence active, pertinente et créatrice de l'action publique

en lien et avec les habitants. Dans le contexte actuel, nous craignons que l'affaiblissement des politiques publiques ne mette en danger ces capacités collectives de transformation, et favorise ces replis et ces manipulations. L'affirmation d'une laïcité créative peut favoriser la pertinence de l'action publique menée au quotidien par l'ensemble des acteurs sociaux.

D. B. : Votre travail analytique vous conduit à réfléchir sur les formes multiples des « entrées dans la haine ». Ces devenirs pathologiques peuvent-ils être analysés dans leurs processus ? Une pédagogie peut-elle être efficace, face à ces dérives ?

J. B. : Depuis de nombreuses années de nombreux jeunes s'enferment dans des dynamiques victimaires et ne trouvent pas d'issues politiques à leur demande de reconnaissance.

Aujourd'hui, certains d'entre eux, en particulier des personnes de 30, 35 ans, confrontés à l'absence de perspective de réalisation, sont aux prises avec des dynamiques paranoïaques et pensent être menacés dans leur existence de façon voulue et délibérée par les pouvoirs en place. Analyser ces processus par une approche « complotiste » nous semble empêcher de repérer ces dynamiques à caractère paranoïaque. Ce type d'approche politique peut être soutenu, mais sa dimension de dénonciation ne suffit pas à transformer le réel. Repérer et analyser ces dynamiques peut permettre de créer de nouveaux modes de dialogue et de pédagogie. C'est ce que nous allons réaliser dans un programme de travail en lien avec la LDH, porté par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET), au plan national. ●



**Adolescence et idéal démocratique.
Accueillir les jeunes des quartiers populaires**

Joëlle Bordet, Philippe Gutton, avec la participation de Serge Tisseron
Editions In Press, 2014, 19 €

Adolescence et idéal démocratique est un livre de psychologues de l'adolescence, et, en tant que tel, un livre politique. A partir de l'adolescence comme « *engagement actif* » est interrogée l'aspiration à un idéal démocratique, comme construction. L'idée clef de ce livre est qu'il n'y a pas « *de sujet sans intersujet ; pas création subjectale sans la présence de l'Autre "de plus d'un autre" ; pas d'adolescence solitaire ; elle est toujours solidaire* ».

Le sous-titre du livre « *Accueillir les jeunes des quartiers populaires* » renvoie à la reconnaissance de ce que produisent, dans notre société mondialisée, ces jeunes, en « *ouvrant les voies pour se dégager des stéréotypies mais aussi des victimisations, héroïisations et conformismes empêchant la créativité adolescente* ». Le livre précédent de Joëlle Bordet (*Oui à une société avec les jeunes des cités ! **) était sous-titré « *Sortir de la spirale sécuritaire* ».

A la croisée du psychanalytique, de l'anthropologie et de l'intervention pédagogique, le réseau international de chercheurs « *Jeunes, inégalités sociales et périphéries* » manifeste comment ces « *personnages tiers* » ou « *témoins interprètes* » peuvent accompagner le paraître au monde de ces jeunes.

Un livre politique – si la politique est « *pluralité* » – au sens d'Hannah Arendt. D'abord pluriel dans l'écriture : on y lira les témoignages de ces « *passseurs* », souvent venus des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa).

D. B.

* Editions de l'Atelier, 2007.